

& d'une douleur sourde continuelle au bas-ventre. On employa la saignée & l'on donna des lavemens pour déboucher le corps ; mais en vain : le pouls disparut & au bout de quelques heures la mort s'ensuivit.

Le même chirurgien a fait l'observation suivante : un autre soldat avoit mangé dans l'après-dîné de la veille un demi-pain de munition , & le jour même encore un pain entier , tout frais , qui , avec le reste , faisoit le poids de 9 livres. La nuit suivante & le lendemain matin , le bas-ventre se trouva dans le même état que celui du cas précédent , & depuis qu'il avoit mangé tout ce pain , le corps n'avoit pas été libre. Le pouls étoit petit & rapide ; les symptômes d'angoisses & d'envies de vomir furent les mêmes : la saignée & les lavemens n'opérèrent rien ; ceux-ci ressortirent même avec impétuosité , ainsi que l'huile de lin & autres émolliens qu'on lui fit prendre. Le malade qui étoit encore en état de marcher , fut arrosé d'eau fraîche , à diverses reprises depuis le bas-ventre jusqu'aux pieds qui étoient nus ; on lui appliqua sur les mêmes parties des compresses imbibées de même eau ; on le mit dans un bain tiède , & il y mourut , ses membres aiant perdu tout sentiment en peu de minutes. La circulation du sang avoit été arrêtée par la trop grande expansion des boïaux & la trop grande quantité de vents , ce qui causa un coup d'apoplexie qui tua le soldat.